



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

Capitaine de frégate
Luxembourger Eric
groupe D5

Fiche de stratégie

OBJET

: sujet n° 4 : les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

Il y a 2500 ans Sun Zi affirmait dans l'Art de la guerre : « la guerre est le terrain de la vie et de la mort, c'est la voie qui mène à la survie ou à l'anéantissement ». Les deux guerres mondiales ont illustré ce propos à une échelle jusqu'à lors jamais atteinte de mobilisation militaire, culturelle et économique, avec des effets à très long terme, en particulier dans le domaine social. Ce type de guerre a été qualifié de « totale », menée par le chef politique et non plus le seul chef militaire et a impliqué davantage les civils que les militaires tant dans l'action que dans la mort. Depuis 1945, malgré l'affrontement resté « froid » entre l'URSS et les Etats-Unis, un tel conflit ne s'est plus produit. Est-ce à dire qu'il ne peut survenir à nouveau ?

La fin de l'empire soviétique neutralisé par la puissance nucléaire et usé par la lutte économique marque-t-il la victoire définitive de la stratégie de dissuasion sur la stratégie d'action ? L'hégémonie américaine garantit-elle une pax americana ? La puissance américaine ne sera-t-elle jamais contestée par les armes ?

1. La dissuasion nucléaire garante des intérêts vitaux des nations nucléarisées ?

Le vice-amiral d'escadre d'Arbonne, ancien commandant de la force océanique stratégique affirmait : « l'emploi de l'arme nucléaire n'est pas acceptable, la menace l'est pour empêcher des débordements inhumains ». Dans la doctrine française au moins, l'arme nucléaire a bien vocation à empêcher la guerre totale. Or des doctrines d'emploi du nucléaire à des fins tactiques (avec des armes cependant plus puissantes que celle d'Hiroshima) ont été développées par des stratégies militaires. Les américains ont par ailleurs développé des bombes atomiques à petite charge (mini nuke) pour détruire des positions fortement enterrées comme certaines grottes afghanes. Aucun décideur politique n'a jamais franchi le pas, même si Mao envisageait ce moyen pour faire triompher le socialisme. Les politiques de non prolifération apparaissent davantage comme des

tentatives des grands du « club nucléaire » pour se garantir un accès réservé à ce facteur de puissance que comme d'inévitables étapes vers un désarmement nucléaire généralisé. Après les exemples récemment illustrés par des essais retentissant de l'Inde et du Pakistan, les Etats à la veille d'une nucléarisation sont nombreux : Japon, Indonésie, Brésil, Iran, Afrique du Sud... Certains revendiquent d'ailleurs un siège permanent au conseil de sécurité de L'ONU. Qui peut garantir qu'aucun chef de gouvernement d'un Etat nucléaire présent ou à venir n'emploiera l'arme atomique ? Les attentats du 11 septembre 2001 ont par ailleurs démontré que des acteurs non étatiques des relations internationales pouvaient effectuer des frappes importantes. La possession par de tels acteurs d'arme de destruction massive ne peut être totalement exclue. Leur emploi pourrait légitimer des ripostes nucléaires. Enfin si la guerre Russo-japonaise ou la guerre du Vietnam n'ont pas été des guerres totales pour la Russie ni pour les Etats-Unis, elles le furent pour les japonais et les vietnamiens.

La dissuasion nucléaire a assurément empêché une montée aux extrêmes en particulier pendant la crise de Cuba, pour autant une guerre totale peut survenir soit par l'ampleur des destructions pour le cas, impossible à exclure totalement de l'esprit d'un chef d'Etat, de l'emploi du feu nucléaire, soit par l'ampleur de la mobilisation ou des pertes infligées à un Etat dans un conflit conventionnel. La guerre Iran Irak, ou les conflits rwandais, soudanais et tchétchène l'illustrent et qui, dans ces pays, qualifierait la guerre de limitée ? Pourtant, sans faire d'ethnocentrisme, pour demeurer à l'échelle des deux conflits mondiaux du vingtième siècle, la puissance économique, militaire, culturelle, financière et technologique des Etats-Unis est aujourd'hui telle que seul un conflit où sa mobilisation atteindrait une ampleur comparable à celle de 1917 ou 1941 pourrait être qualifié de guerre totale.

2. Les Etats-Unis, gendarmes du monde ?

L'hyper puissance américaine présente un risque faible d'emploi de l'arme nucléaire par un président irresponsable. Par ailleurs la généralisation du modèle libéral d'inspiration anglo-saxonne éloigne la perspective d'un affrontement de systèmes sociaux comme l'a été la deuxième guerre mondiale. L'URSS n'a jamais pu mettre en œuvre de stratégie d'anéantissement contre les Etats-Unis alors que ceux-ci ont réussi à vaincre par une stratégie d'usure économique et technologique. Même si l'on considère la vision messianique qu'ont certains américains de la mission de leur nation dans le monde comme une manifestation impérialiste, peut on réellement parler de stratégie intégrale appliquée à une guerre totale contre le reste du monde ? Quoi qu'il en soit, et l'Etat américain vise avant tout à permettre la réussite matérielle des citoyens américains, la mobilisation de la nation des pionniers n'atteint pas l'ampleur de celle de la deuxième guerre mondiale. Même en guerre contre l'Irak, les Etats-Unis ne sont pas engagés dans un conflit à l'échelle de celui contre le Japon ou contre l'Allemagne. Leur industrie d'armement est puissante mais ne produit pas 300 000 avions en 4 ans et leur industrie navale est moribonde en regard de celle de 1945. Il y a certes guerre de l'information, entre autre pour présenter la diplomatie américaine pas uniquement au service des intérêts de la fédération mais aussi de la démocratie. On peut parler de concurrence économique généralisée avec la mondialisation mais pas de guerre, il n'y a pas de conflit d'anéantissement. Les citoyens des pays concurrents restent avant tout des clients potentiels. Aujourd'hui les Etats-Unis, parfois sans mandat de l'ONU il est vrai, impose leur ordre mais ne montent en rien vers les extrêmes d'une guerre totale. Leur hégémonie ne sera-t-elle pas contestée ?

3. L'émergence de nouvelles puissances peut-elle aboutir à une guerre totale ?

Dans son essai « Après l'Empire », Emmanuel Todd tente de démontrer que la puissance américaine est déjà déclinante dans ses aspects démographiques, financiers et économiques, d'où son recours à la force militaire pour préserver ses intérêts. Aujourd'hui

ses engagements se font contre des Etats qualifiés de voyous ou délinquants, mais tous de faible puissance. De nouvelles puissances émergent. La stratégie américaine d'endiguement semble aujourd'hui tournée vers la Russie et la Chine. Mais le Japon militarise à nouveau. Le Brésil et l'Inde deviennent des acteurs économiques à part entière et leur démographie est un facteur de puissance. L'Europe est en construction et le chantier prend parfois des coups d'arrêt. L'ordre international aujourd'hui mono polaire redeviendra multipolaire. Les Etats-Unis resteront encore une grande puissance, mais d'autres la rejoindront. La compétition pour la terre, le pétrole ou l'eau reste un motif fort d'affrontement.

Dans ce contexte, les buts politiques des dirigeants pourront-ils toujours être atteints sans rechercher la mort physique d'un adversaire ? Rien ne permet de le garantir, les régimes des nouvelles comme des anciennes puissances ne seront pas forcément démocratiques et si c'est le cas pas forcément pacifiques. Les périls internes ou non étatiques peuvent conduire les gouvernants à des positions apparemment irréfléchies, à des conflits envisagés brefs et limités. Aucun des belligérants des deux guerres mondiales n'avaient pour but de guerre initial la capitulation sans condition de son adversaire.

La troisième guerre mondiale n'a pas eu lieu au vingtième siècle. Cette victoire de la paix est imputable aux chefs d'Etat qui se sont laissés dissuader par l'armement nucléaire de l'adversaire. Rien ne permet de garantir que leur exemple sera suivi par les dirigeants futurs. Dans les bouleversements à venir de l'échiquier des puissances, si à court terme les Etats-Unis peuvent imposer leur ordre mondial, il est difficile de l'assurer pour le long terme. La réflexion stratégique obéit à l'impérieux devoir de se préparer à des périls éventuels. C'est ce que réaffirmait Charles de Gaulle en inaugurant l'Ecole navale à Lanvéoc-Poulmic : « Un jour ou l'autre, il peut se produire des événements fabuleux, des retournements incroyables. Personne ne peut dire où se situera le danger. Et comme il faut vingt ans pour se mettre en mesure d'y parer, alors prenons tout de suite nos dispositions. » Il s'agissait alors de construire la force de frappe nucléaire, au stratège d'aujourd'hui de se préparer aux affrontements de puissance du nouveau monde en construction.